

Le camp de Treblinka

Gilles Zehnder

1. Introduction

Pour mon travail de maturité, j'ai choisi de traiter le sujet du nazisme. Plus exactement, je vais réfuter les arguments d'un auteur négationniste (Jurgen Graf), sur la base d'un passage précis, tiré de son livre *L'Holocauste au scanner*. Je dois avant tout fournir des preuves ; cette étude est donc axée sur la compilation.

En premier lieu, je vais approfondir la notion de négationnisme, la comparer avec celle de révisionnisme et situer le contexte politique dans lequel est paru l'ouvrage de Graf.

En second lieu, et c'est la partie principale de mon travail, je ressortirai les affirmations de Graf et y répondrai en les réfutant. Pour ce faire, j'effectuerai des recherches afin de prouver que les opinions de l'auteur négationniste sont contraires à la vérité.

Je résumerai pour terminer la position développée par la communauté internationale des historiens, donnerai mon opinion et livrerai mes interrogations. En conclusion, je soulignerai l'apport de ce travail dans ma vie d'étudiant.

2. Le négationnisme

2.1. Révisionnisme ou négationnisme ?

Il est tout d'abord important de comprendre que le fait de réviser l'histoire est légitime et souhaitable, pour autant que cela se fasse selon des règles déontologiques précises. Toute découverte ou toute interprétation doit être présentée à la communauté scientifique internationale. *«L'histoire se fonde sur la libre recherche, sur le doute méthodique et la révision permanente des acquis précédent»*¹.

Dans le contexte de la Shoah, le révisionnisme conteste des éléments fondamentaux de la politique des nazis : l'élimination systématique des Juifs, la construction des camps d'extermination, l'existence des chambres à gaz. Le discours des révisionnistes est constitué de mensonges et de falsifications basées sur des méthodes non scientifiques. Le révisionnisme consiste en la négation de la réalité ; aussi conviendrait-il mieux, pour un grand nombre d'historiens, de le nommer négationnisme.

Pour eux, les négationnistes se sont attribué eux-mêmes le nom de révisionnistes. Ils estiment qu'il s'agit là d'un abus car leur démarche n'est absolument pas réglementaire. Pour l'histoire officielle, révisionnisme et négationnisme sont donc synonymes. *«Révisionnisme, négationnisme : c'est blanc bonnet, bonnet blanc. Avec moins d'hypocrisie*

¹ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm), site sur le génocide nazi et les négationnistes.

*dans le second terme, c'est la même secte qui prétend nier l'existence des chambres à gaz et, par voie de conséquence, le génocide du peuple juif*².

2.2. Le fondement idéologique du négationnisme

Le négationnisme est une doctrine qui vise à nier l'existence de l'Holocauste. Le mot négationnisme a été inventé par l'historien Henry Rousso en 1987. P. Vidal-Naquet résume ainsi les thèses du négationnisme dans son livre *Les assassins de la mémoire*, (p. 234) :

- *«Il n'y a pas eu de génocide. L'arme du crime, la chambre à gaz homicide, n'a jamais existé.*

- *La solution finale consistait à refouler les Juifs vers l'Est européen - là d'où ils étaient venus.*

- *Les victimes juives du nazisme ont été peut-être un million selon Rassinier (surtout du aux bombardements alliés), environ 500 000 selon Faurisson, tuées en combattant ou « pour faits de guerre » puisque le sionisme mondial avait déclaré la guerre à Hitler en 1939. A Auschwitz ont péri au maximum 50 000 déportés, surtout du typhus. On a utilisé le gaz pour exterminer les poux.*

- *Le génocide est une invention de la propagande alliée, principalement juive et sioniste, un « bobard de guerre » repris après la guerre au bénéfice d'Israël*³.

L'auteur accuse les révisionnistes de faire croire qu'eux seuls portent un regard critique sur l'histoire *«Les révisionnistes prétendent donc rétablir la vérité, dégonfler le mythe et détruire le mensonge forgé par les vainqueurs à Nuremberg et admis depuis par une "histoire officielle" aveugle ou complice. En provoquant des polémiques dans les médias, ils recherchent à accréditer l'idée qu'il y a deux écoles historiques sur ce sujet, la leur "révisionniste", celle de leurs adversaires "exterminationnistes" qui se prêtent à la falsification ; en fait ils veulent même faire croire qu'ils sont les seuls à faire de l'histoire critique*⁴.

Les méthodes négationnistes sont jugées très perverses par les historiens. En effet, les négationnistes utilisent l'hypercritique, notamment dans la recherche de preuves. Ils mettent en doute les témoignages des Juifs pour une simple exagération ou une petite erreur. *«L'hypercritique à la recherche de la preuve décisive permet de disqualifier les témoignages gênants*⁵.

Leur argumentation technique s'acharne à démontrer qu'il était impossible de tuer en masse par le gaz. Ils parlent de problèmes d'étanchéité, de ventilation... *«Des experts sont évoqués pour de sinistres reconstitutions imaginaires, à grands renforts de démonstrations théoriques invérifiables*⁶.

Leur imagination est fabulatrice, ils expliquent tout par les circonstances de la guerre. Selon R. Faurisson, *«le vrai crime, c'est la guerre elle-même*».

Le contexte est ignoré. *«La question des chambres à gaz est traitée en oubliant les massacres des Einsatzgruppen qui les ont précédés, les opérations d'euthanasie qui en ont été la préface...»*⁷. Dans son livre, *Oui il faut parler des négationnistes*, Pierre Bridonneau dénonce, les techniques manipulatoires employées. *«Avec cet ouvrage, l'auteur veut fournir des éléments permettant de percer à jour ceux qui travestissent des motivations antisémites*

² [www.http://phdn.org/negation/definition.html](http://phdn.org/negation/definition.html), site sur le négationnisme.

³ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁴ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁵ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁶ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

⁷ [www.http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm](http://aphgcaen.free.fr/cercle/comte.htm)

*sous une prétendue qualité d'historiens. (...) Il s'agit de faire clairement apparaître le processus de manipulation des textes et l'entreprise de "désinformation" à laquelle se livrent ceux qui nient ces faits*⁸.

Notons pour exemple de manipulation, la fameuse lettre falsifiée de Martin Broszat dans laquelle il expliquait que tous les camps ne furent pas «*le théâtre de gazage*»⁹. Il n'y en a eu ni à Bergen-Belsen, ni à Buchenwald. Les négationnistes ont utilisé cet article de façon déformée pour contester l'existence des chambres à gaz. On voit bien que cette manière de faire ne relève pas d'une méthode historique scientifique.

Il n'est cependant pas facile de répondre aux négationnistes et, selon Gilles Karmasyn, pas possible de débattre avec eux. «*Une falsification négationniste s'énonce en une phrase. Elle se réfute et se démonte en vingt. C'est la raison même pour laquelle un ébat est impossible*»¹⁰.

Les négationnistes s'infiltrèrent partout, notamment sur internet. Personnellement, j'ai dû faire attention de ne pas tomber sur des sites négationnistes. Gilles Karmasyn et ses collaborateurs traitent du reste de cette question dans *Le négationnisme sur internet*. «*N'importe quel collégien ou lycéen cherchant, sur l'internet, des informations sur la Shoah aboutira majoritairement sur les sites web négationnistes. On peut agir*»¹¹.

2.3. Le contexte politique en Suisse

Le livre de Jurgen Graf, *L'Holocauste au scanner*, est sorti en 1993. Entre 1991 et 1997, la Suisse connaît une période économiquement difficile avec la récession et la montée du taux de chômage. «*L'enquête suisse sur la population active (l'ESPA) montre que le taux de chômage en 1996 est de 4,4 % au deuxième trimestre, de 5,1 % au deuxième trimestre 1997, alors qu'en 1990, il ne s'élevait qu'à 0,5 %*»¹². Dans ce contexte, dès 1990, on assiste à une montée de la droite dure, notamment avec les prises de position de l'UDC, de son chef de file Christophe Blocher et celles de la Lega dei Ticinesi. La Lega et l'UDC travaillent main dans la main au niveau national. «*Au cours des années 90, l'aile radicale de Monsieur Blocher a marginalisé les forces modérées de l'intérieur du parti*»¹³.

Dans les années 90 également, une série d'actes xénophobes sont perpétrés en Suisse. Ils sont souvent commis par des skinheads, dont plusieurs se disent néonazis. Il faut noter que ce mouvement est particulièrement actif en Suisse alémanique. La *Wochen Zeitung* publie dans son numéro du 07.02.1997, «*la Chronologie du racisme en 1996 (...). 61 incidents ont été enregistrés cette année, 57 l'année précédente. Dans le nombre, à nouveau 5 incendies criminels. 14 événements sont à mettre au compte des skinheads néonazis ; dans 15 cas, les malfaiteurs étaient des négateurs de l'Holocauste*»¹⁴.

De plus, en 1996 débute la polémique concernant les fonds juifs en déshérence, polémique qui a partagé l'opinion de la population suisse. «*La Suisse n'est pas responsable de la Shoah ; elle est responsable de ce qu'elle n'a pas fait, de ce qu'elle a aidé à faire ou qu'elle a laissé faire. Cela n'est pas du domaine du réparable, mais il faut une métanoïa, une prise de conscience au sens le plus exigeant du mot conscience. Si elle ne le fait pas, au*

⁸ <http://www.anti-rev.org>

⁹ <http://www.phdn.org/negation/broszat.html>

¹⁰ <http://www.phdn.org/negation/negainter/refconc.html>

¹¹ <http://www.phn.org/negation/negainter/refconc.html>

¹² <http://www.statistik.adm.ch>

¹³ http://www.mondediplomatique.fr/1999/12/Niggli/12753_p11

¹⁴ <http://www.ekr-cfr.ch/presseschau/1997/97-1-Presse-f.pdf> (revue de presse de 1997 sur la Commission fédérale contre le racisme).

niveau des autorités, mais aussi à celui de l'opinion publique, des banques(...), la Suisse traînera cela comme un boulet»¹⁵. Le Congrès juif mondial représentant le principal lobby, face aux banques exige des dédommagements importants pour les victimes, ce qui ravive l'antisémitisme en Suisse. Le conseiller fédéral, J.-P. Delamuraz est à la fois loué mais aussi critiqué pour avoir parlé de «*l'impatiente avidité juive de récupérer l'or nazi*»¹⁶.

Président de la Confédération en 1995, Kaspar Williger, le 7 mai, 50 ans après la fin de la guerre, a choisi, lui, de s'excuser publiquement pour l'attitude de la Suisse envers les Juifs. «*Le 7 mai, Kaspar Williger, dans un discours de commémoration des 50 ans de la fin de la guerre, président de la Confédération, présente des excuses pour la politique de la Suisse à l'égard des Juifs*»¹⁷. Plusieurs jugements sévères face à la politique suisse durant la Deuxième Guerre mondiale sont rendus publics. La Suisse, qui avait jusqu'alors une bonne réputation, est ébranlée. Aux Etats-Unis, Mr. Jacques Reverdin, ambassadeur suisse à New York, parle lui d'une incompréhension de la population face à un Etat considéré comme «propre, en ordre» depuis longtemps. «*Je ne ressens aucune hostilité ou animosité contre ma personne. Je reçois généralement, au contraire, l'expression d'une sympathie pour la Suisse, mais couplée immédiatement avec un sentiment d'incompréhension totale. La Suisse a toujours été un Etat modèle, la déception est d'autant plus forte que l'image d'Epinal est tombée*»¹⁸.

Cette polémique a partagé l'opinion de la population suisse. Les journaux ont publié que les banques ont finalement versé 1,2 milliard de dollars aux organisations juives qui représentaient les victimes et le gouvernement a créé un fonds de solidarité en leur faveur.

Dans ce climat tendu et agité, le Conseil fédéral s'est positionné contre la discrimination, quelle qu'en soit sa nature. «*Le Conseil fédéral a pris clairement position, dans le cadre de ses réponses à 2 interpellations, contre le racisme, l'antisémitisme et d'autres formes de discrimination*»¹⁹. Il a créé la Commission Bergier qui doit éclairer l'histoire de la Suisse durant la deuxième guerre. «*La Commission Bergier créée par la Confédération en décembre 1996 : cette commission d'historiens dirigée par le professeur Jean-François Bergier a 5 ans pour faire toute la lumière sur l'histoire de la Suisse pendant la guerre. Son premier rapport est prévu en décembre*»²⁰.

Le contexte politique dans lequel a paru l'ouvrage de Jurgen Graf est complexe. Il reflète une tendance de la droite à s'imposer, une montée de la violence, mais aussi une conscience politique antiraciste qui s'éveille et se concrétise.

¹⁵ http://www.hebdo.ch/hebdo_1997/hebdo_02/fondsjuifs_02_halperin.html

¹⁶ <http://www.ekr-cfr.ch/presseschau/1997/97-1-Presse-f.pdf>

¹⁷ http://www.webdo.ch/musee/39-45/facture_crise.htm, site sur la crise des fonds juifs.

¹⁸ http://www.webdo.ch/musee/39-45/facture_crise.htm

¹⁹ <http://www.ekr-cfr.ch/presseschau/1997/97-1-Presse-f>

²⁰ http://www.webdo.ch/musee/39-45/facture_crise.htm

3. Affirmations et réfutations : analyse critique

3.1. Réfutation d'une première affirmation de Graf : «*En fait et en vérité Treblinka était, comme et Sobibor et Belzec, un camp de transit*»²¹

3.1.1. Les camps de transit

Dans mes recherches, j'ai découvert que les camps de transit ont été construits avant la guerre. «*Avant l'entrée des troupes allemandes, il y en a déjà eu en Hollande, en France, en Hongrie et en Roumanie*»²². Plusieurs de ces camps se situaient en France. Ils avaient été d'abord remplis par des soldats ou des civils espagnols après la victoire de Franco, puis par des Allemands et des Autrichiens antifascistes, ainsi que par des Juifs qui avaient fui l'Allemagne. «*Fin 1939, on y interne des milliers d'antifascistes allemands et autrichiens ainsi que des réfugiés juifs venus d'Allemagne*»²³. Les conditions y étaient horribles : mauvaise nourriture, manque d'eau potable, hygiène catastrophique. De nombreuses maladies s'y répandaient. Jusqu'en 1938, une centaine de camps seront aménagés. Les Juifs y étaient enfermés en attendant que des camps de concentration soient construits. «*Il faut savoir que jusqu'en 1938, plus de cent camps seront créés. Ce ne sont pas des camps de concentration, mais des camps de transit. Une fois les grands ensembles concentrationnaires construits, les détenus de ces camps de transit y seront déportés*»²⁴. Par exemple, le camp de Lichtenburg, qui était en fait une ancienne prison coupée d'eau et d'électricité, a fait office de camp de transit.

Voici un témoignage à propos du camp de transit de Drancy²⁵ : «*J'ai retrouvé là de nombreuses connaissances, dont le Dr Hofstein qui était de Thionville comme moi. Le 16 décembre 1943, nous fûmes réunis dans un autre endroit du camp. Nous étions environ 800 personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, malades, sans distinction, et nous avons passé cette nuit-là, tous mélangés, à notre gré. Nous savions que le départ pour l'inconnu était pour le lendemain. Effectivement, nous avons été amenés par autobus, à la gare de Bobigny, un peu avant midi, et embarqués pêle-mêle dans des wagons à bestiaux, après avoir dû entendre un discours d'Aloïs Brunner, le chef du camp de Drancy, qui nous menaçait du pire si on devait trouver des couteaux dans nos bagages. Après des fouilles aléatoires, c'est effectivement ce qui arriva chez mon voisin et ami, Georges Sandler*».

Treblinka n'était pas un camp de transit parce que, comme je vais l'expliquer, les personnes ne faisaient pas qu'y passer : elles y étaient emmenées pour être exécutées.

Signalons qu'il y avait à Treblinka, près d'une carrière de sable, à quelques kilomètres du camp d'extermination, un camp de travail (camp numéro 1) qui a fonctionné de l'automne 1941 à l'été 1944. On y trouvait surtout des Polonais qui y purgeaient une peine disciplinaire. «*Il y avait là des Polonais coupables d'infraction aux lois du Gouvernement général, infraction de peu d'importance, bien entendu, car pour les cas graves c'était la mort sans différer*»²⁶.

²¹ Graf (1992), ch. 26.

²² <http://www.ghwk.de/franz/katalog/catfr9.htm>

²³ <http://www.ghwk.de/franz/katalog/catfr9.htm>

²⁴ <http://hsgm.free/campsdeconcentration.htm>, site sur les camps de concentration et d'extermination.

²⁵ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/serge-bio.htm>, site témoignant de la vie de Serge Smulevic.

²⁶ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 3.

3.1.2. Treblinka : camp d'extermination

Selon la littérature historique, les camps d'extermination furent créés après les camps de concentration, dès 1941, pour mettre en pratique la «solution finale», c'est-à-dire l'élimination de tous les Juifs d'Europe. *«Le premier en date, le camp de Chelmo, près de Lodz, commence à fonctionner en territoire annexé en décembre 1941. (...) Sobibor et Treblinka, respectivement terminés en mai et juillet 1942 (...)»*²⁷. Diverses méthodes d'exécution y étaient utilisées, notamment les fusillades, mais surtout les chambres à gaz. *«Les camps d'extermination sont destinés à détruire méthodiquement, industriellement les vies humaines, en particulier par des chambres à gaz de grande capacité. Ces camps n'emploient que peu de main d'œuvre, juste ce qu'il faut pour récupérer les affaires des déportés et détruire les corps dans les fours crématoires»*²⁸.

D'après les sources citées ci-dessous, je peux affirmer que Treblinka était un camp d'extermination. Ainsi, l'ancien commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Höss, a clairement parlé de Treblinka comme d'un camp d'extermination, sans épargner les détails. Il a même osé utiliser le mot de «progrès» pour illustrer la construction d'énormes chambres à gaz. *«La solution finale de la question juive signifiait l'extermination de tous les Juifs vivant en Europe. En juin 1941, je reçus l'ordre de créer des installations d'extermination à Auschwitz. A ce moment, 3 autres camps fonctionnaient déjà dans le Gouvernement général (de Pologne) : Belzec, Treblinka et Wolzec. Ces camps dépendaient du commando d'intervention de la Police de sécurité et du S.D»*²⁹. *J'ai visité Treblinka pour voir comment se faisaient les exterminations. Le commandant de Treblinka m'a dit qu'il avait liquidé 80 000 Juifs au cours d'un semestre. Il s'occupait principalement de la liquidation du ghetto de Varsovie. Il se servait d'oxyde de carbone et, d'après ses dires, ses méthodes n'étaient pas très efficaces (...) Un autre progrès à Treblinka fut réalisé par la construction de chambres à gaz pouvant contenir 2000 personnes(...)»*³⁰.

Dans le livre de Claude Lanzmann, *Shoah*, Abraham Bomba, un rescapé de Treblinka, témoigne de l'horreur du processus d'élimination dans le camp : *«Les pleurs, les cris, les hurlements. Ce qui se passait là-bas, c'était impossible... Les appels, les cris vous restaient dans les oreilles et dans la tête durant des jours et des jours, et la nuit aussi. Vous ne pouviez plus dormir pendant des nuits entières (...). Et pourtant je ne pouvais croire à ce qui s'était passé de l'autre côté de la porte, là où les gens avaient disparu et où tout était devenu silencieux. Mais très vite, en interrogeant ceux qui travaillaient déjà là, nous avons compris. « Quoi vous ne savez donc pas ! Ils sont tous gazés, tous morts ! »*³¹.

Treblinka fut bien l'un des camps d'extermination les plus importants, non par sa taille (c'était un petit camp), mais par le nombre impressionnant de personnes qui y sont mortes.

3.2. Réfutation d'une deuxième affirmation de Graf : L'absence de révolte des Juifs met en doute leur extermination.

Graf, se basant sur un livre d'Adalbert Rückerl³², écrit qu'il y avait en tout à Treblinka 35 à 40 SS. Aussi est-il incompréhensible, selon Graf, que les Juifs n'eurent pas l'idée de se

²⁷ Poliakov (1986), p. 219.

²⁸ <http://perso.wanadoo.fr.-d.natanson/cartecamp.htm>, site sur l'extermination des Juifs.

²⁹ Service de sécurité.

³⁰ http://www.educreuse23.ac-limoges.fr/concours_resistance_2000/camps_d_extermination.htm, site sur les camps d'extermination..

³¹ Lanzmann (1997), p. 72.

³² Co-auteur de l'ouvrage *Les chambres à gaz secret d'Etat*

révolter face à un nombre si restreint de soldats, d'autant plus que ces derniers, armés de fouets, les aidaient dans leur besogne. *«Il y avait en tout à Treblinka 35 à 40 SS. Comment ces 35 à 40 hommes pouvaient-ils gazer quotidiennement plusieurs milliers de Juifs ? Parce qu'ils étaient aidés de 500 à 1000 travailleurs juifs. (...) Ils savaient qu'ils seraient tôt ou tard gazés à leur tour, mais il ne leur vint jamais à l'idée de tourner leurs fouets contre les 35 à 40 SS qu'ils aidaient»*³³.

3.2.1. Explications

D'un point de vue psychologique, ainsi que l'explique Simone de Beauvoir dans la préface du livre de J.-F. Steiner, *Treblinka la révolte d'un camp d'extermination*, les personnes qui vivent seules leur condition ne parviennent pas à se révolter : *«Tant que les ouvriers sont demeurés isolés au sein de leur classe, les employeurs ont eu toute la facilité pour les exploiter»*³⁴.

Pour résister, il faut se grouper. Il a fallu du temps aux Juifs pour se rassembler, c'était une situation tout à fait nouvelle pour eux et leur première réaction a été la soumission. *«Prévoyant la soumission des autres, chacun se résignait à se soumettre comme eux. Ce piège n'aurait pu être déjoué que si d'avance des consignes de résistance avaient été données et que chacun eût été persuadé de leur observance par tous. Tel n'était pas le cas, pour quantité de raisons, et d'abord parce que la situation était d'une si terrifiante nouveauté que pendant longtemps personne ne voulut croire à sa réalité»*³⁵.

De plus, les Juifs n'étaient pas prêts à vivre une réalité aussi terrifiante et horrible.

*«Les hommes de Treblinka étaient des civils que rien n'avait préparé à affronter une mort violente, et le plus souvent atroce. Comme pendant les premiers mois les équipes étaient liquidées et remplacées sur un rythme très rapide, ils n'avaient pas le temps d'inventer des formes de résistance. Le miracle est que certains d'entre eux y soient tout de même parvenus et qu'ils aient réussi à rallier tous les prisonniers»*³⁶.

Il faut savoir encore que les Allemands agissaient de façon à empêcher la moindre rébellion. D'une part, ils faisaient croire aux Juifs qu'ils étaient à Treblinka seulement pour un temps. Ils avaient mis au point des feintes destinées à tromper les condamnés. Par exemple, on pouvait lire un texte à l'entrée de la chambre à gaz qui disait : *«Ceci est la porte par laquelle les Justes passent»*³⁷. D'autre part, les SS mettaient tout en œuvre (insultes, violences, humiliations, nudité...), pour casser la force de caractère des Juifs. *«Le triomphe des SS exige que la victime torturée se laisse mener à la potence sans protester, qu'elle se renie et s'abandonne au point de cesser d'affirmer son identité»*³⁸.

*«On sait par la cruelle expérience de ces dernières années que lorsqu'il est nu, l'homme perd toute velléité de résistance et cesse de lutter contre le sort ; en même temps que ses vêtements, il a perdu l'instinct de la vie et il accepte ce qui lui arrive comme une fatalité»*³⁹.

³³ Graf (1992), p. 24.

³⁴ De Beauvoir (2001), p. 6.

³⁵ De Beauvoir (2001), p. 7.

³⁶ De Beauvoir (2001), p. 7.

³⁷ <http://www.treblinka.html>, site sur le camp de Treblinka.

³⁸ Rousset, préface à Steiner (2000), p. 5.

³⁹ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, *L'enfer de Treblinka*, Vassili Grossmann., p. 11

3.2.2. Le nombre réel de SS à Treblinka

Selon la source citée en marge, il y avait à Treblinka un nombre beaucoup plus important de SS que ne le prétend Graf. Certains travaillaient à l'administration, d'autres gardaient le camp, d'autres encore étaient chargés de la sécurité. *«Une trentaine de SS étaient affectés à l'administration du camp. Une petite centaine d'autres ainsi que 20 Ukrainiens étaient affectés à la garde du camp, au personnel de sécurité ou aux équipes de gazage»⁴⁰.*

Le nombre est donc près de 5 fois supérieur à celui mentionné par l'auteur négationniste.

3.2.3. La révolte de Treblinka

Il est extraordinaire de penser que malgré leur affaiblissement psychologique, malgré des conditions de vie épouvantables, les Juifs réussirent à se grouper, à organiser une forme de résistance. Une solidarité entre eux se créa. *«La solidarité se marqua d'abord par l'effort de quelques-uns pour empêcher les suicides»⁴¹. «Lorsque les premières réformes avaient commencé et que les prisonniers étaient sortis de leur néant d'inconscience, leur première affirmation de liberté avait été le suicide»⁴².* Les Juifs se montrèrent extrêmement courageux face aux dangers permanents qui les menaçaient. Un comité de résistance se mit en place dans le but d'organiser une révolte armée minutieusement préparée. *«Face à la cour, le regard noyé de lumière, Galewski, prostré, rassemble un à un les fils de son souvenir. Après avoir passé en revue les détails de la révolte et s'être une nouvelle fois persuadé que tout était en ordre, rassuré, il se laisse aller à l'évocation douloureuse de sa longue marche(...)»⁴³.* Il fut extrêmement difficile de se procurer des armes. *«L'impossibilité de se procurer des armes n'a pu être réduite qu'au prix de beaucoup de sang et de souffrance»⁴⁴.* De nombreux actes de résistance eurent lieu à Treblinka, mais le plus important fut l'insurrection armée du mois d'août 1943. J.-F. Steiner a décrit en détails les heures de cette révolte, devenue célèbre dans le monde entier. *«Ils entendirent, en face, le cri rauque qui ordonnait de tirer. Ils ouvrirent le feu en même temps (...). Puis il y eut une sorte de grincement insolite de ferraille mal graissée. La tourelle pivotait. Le dard venimeux de sa mitrailleuse, pointé jusque-là vers le camp, décrivait un arc de cercle très lent vers le poste de garde. Les Juifs, prostrés à terre, entendirent les cris de frayeur que poussaient les Allemands et ils virent les rafales tirées par Rudek fracasser les dernières vitres intactes et lacérer les planches. Le poste de garde était neutralisé. Ils se redressèrent alors, regardèrent une dernière fois l'automitrailleuse, puis partirent vers d'autres tâches, vers d'autres morts»⁴⁵.*

Contrairement à ce que dit Graf, non seulement les Juifs eurent l'idée de se révolter, mais ils le firent avec des efforts surhumains qui prouvent un héroïsme certain.

«Que de risques à encourir pour se procurer chaque hache, chaque couteau ! Que de patience, de ruse et d'adresse pour dissimuler tout cela dans les baraques. Les détenus se procurèrent même de l'essence pour mettre le feu au camp. Enfin ils creusèrent une grande galerie sous le baraquement qui servait d'arsenal. Ils enlevèrent ainsi vingt grenades, plusieurs carabines et pistolets qui disparurent dans des cachettes profondes. Les

⁴⁰ <http://www.treblinka.html>, site sur le camp de Treblinka.

⁴¹ De Beauvoir (2001), p. 8.

⁴² Steiner (2001), p.100.

⁴³ Steiner (2001), p. 377.

⁴⁴ De Beauvoir (2001), p. 8.

⁴⁵ Steiner (2001), p. 381-382.

conspirateurs formaient des groupes de cinq. Ils mirent au point dans ses moindres détails leur plan»⁴⁶.

3.3. Réfutation d'une troisième affirmation de Graf : «Les massacres aux gaz d'échappement de moteurs Diesel, sur lesquels les historiens se sont finalement mis d'accord, sont pour ainsi dire impossible»⁴⁷

Dans les documents réunis par la *Polish Historical Society*⁴⁸ auxquels Graf se réfère, une comparaison est faite avec un train qui, fonctionnant au diesel, est resté bloqué dans un tunnel durant 40 minutes «sans qu'un seul des 420 passagers n'en subît de préjudice»⁴⁹.

A mon avis, il est évident que l'on ne peut comparer les effets d'un train bloqué dans un tunnel avec ceux des chambres à gaz. D'abord un tunnel est ouvert aux deux extrémités, l'air peut donc encore circuler. Dans un train, il est aussi possible d'ouvrir les fenêtres, ce qui était exclu dans les chambres à gaz. Ces dernières étaient construites sur le modèle de celles de Sobibor et de Belzec (superficie : 16 mètres carrés, hauteur : 2 m 60). Les portes d'entrée pouvaient être complètement fermées depuis dehors. «Au début, il y eut 3 chambres à gaz en fonctionnement. Comme à Sobibor, chacune avait une superficie de 4 mètres sur 4, et une hauteur de 2 m 60 (...). Les portes d'entrée des chambres à gaz ouvraient sur un corridor courant devant le bâtiment. Chaque porte était haute de 1,80 m et large de 0,90 m. Elles pouvaient être fermées hermétiquement et verrouillées de l'extérieur»⁵⁰.

Il est évident que l'on ne peut pas comparer les conditions vécues par les voyageurs ayant pris le train et celles vécues par les Juifs dans les chambres.

3.3.1. Les techniques utilisées

Contrairement à certains camps, notamment Auschwitz, on n'a pas employé à Treblinka le Zyklon B qui était un désinsectisant industriel extrêmement fort. A Treblinka, on s'est servi principalement de gaz émanant de moteur diesel. La technique était la suivante: le gaz d'échappement, au lieu d'être conduit vers l'extérieur était détourné vers l'intérieur, soit d'un camion, soit d'une pièce par un orifice qui avait le diamètre du tuyau utilisé. «A l'aide d'un dispositif très simple, les gaz d'échappement du moteur Diesel, qui sont essentiellement constitués par de l'oxyde de carbone, au lieu d'être évacués vers l'air libre, étaient dirigés vers l'intérieur du camion hermétiquement clos (...). L'emploi du gaz ne se fait généralement pas d'une façon correcte. Pour en finir le plus vite possible, le conducteur presse l'accélérateur à fond. En agissant ainsi, on fait mourir les gens par étouffement et non par assoupissement progressif comme prévu»⁵¹.

On a fait venir dans le camp des SS qui connaissaient les méthodes d'euthanasie. «Des anciens collaborateurs du programme d'euthanasie, qui avaient l'expérience de la construction et de l'exploitation des installations de gazage, ont occupé les postes clés en ce qui concerne la planification, la construction et la direction des camps d'extermination de Belzec, Sobibor et Treblinka»⁵².

⁴⁶ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁴⁷ Graf (1992), ch. 26.

⁴⁸ Puissante organisation négationniste américano-polonaise établie au USA.

⁴⁹ Graf (1992), ch. 26.

⁵⁰ Kogon (1987), p. 148.

⁵¹ Poliakov (1986), p. 142.

⁵² Kogon (1987), p. 136.

L'ancien SS Franz Suchomel, dans le livre de Lanzmann, s'est prononcé clairement sur l'emploi de moteurs diesel. «A Treblinka, on n'a utilisé que le gaz d'échappement des moteurs. Le Zyklon, c'était pour Auschwitz»⁵³.

Deux autres procédés ont été essayés à Treblinka. Dans le premier, l'air était attiré dans des pompes spéciales, pour créer un vide d'oxygène. Dans le second, c'est la vapeur qui enlevait l'air. Mais le principe était toujours le même : priver le corps d'oxygène. «Différents procédés furent expérimentés. Le premier, ce fut le refoulement des gaz d'échappement du moteur d'un char lourd. (...) Le second procédé consistait à aspirer l'air des chambres à l'aide de pompes spéciales. (...) Une troisième méthode, moins employée consistait à chasser l'air des chambres au moyen de vapeur»⁵⁴.

3.3.2. Les effets du monoxyde de carbone sur l'organisme

Une combustion normale est composée de 2 atomes d'oxygène et d'un atome de carbone. Si l'oxygène se raréfie (par exemple dans un local fermé), le carbone s'attache à un seul atome d'oxygène, cela forme du monoxyde de carbone. Quand ce dernier s'introduit dans l'organisme, m'a expliqué un professeur de biologie, il se fixe à l'hémoglobine («pigment des globules rouges du sang qui assurent le transport de l'oxygène et du gaz carbonique entre l'appareil respiratoire et les cellules de l'organisme»⁵⁵). Cela a pour effet de détruire la capacité qu'ont les globules rouges de fixer l'oxygène. La conséquence est fatale, c'est l'étouffement. «Avec l'arrivée des gaz d'échappement se manifestaient chez les victimes une sensation d'étouffement, des battements de cœur, des étourdissements, etc., jusqu'à la perte de connaissance. Certains étaient pris de vomissements, se vidaient d'excréments et d'urine. Les victimes mouraient au bout de quelques minutes, le cerveau privé d'oxygène. Mais, en raison du degré variable de résistance de chaque individu, toutes les victimes ne perdaient pas connaissance en même temps, de sorte que certains demeuraient conscients assez longtemps pour assister à l'agonie des autres»⁵⁶.

«Ces gaz renfermaient de 2 à 3 % d'oxyde de carbone, qui a la propriété de fixer l'hémoglobine du sang pour donner une combinaison durable, la carboxyhémoglobine, infiniment plus stable que l'oxyhémoglobine (combinaison d'oxygène et d'hémoglobine) résultant de l'oxydation, dans les alvéoles pulmonaires, de l'hémoglobine par le contact de l'air. En 15 minutes, l'hémoglobine du sang de l'homme se combine étroitement à l'oxyde de carbone, et l'homme respire à vide, l'oxygène cesse d'arriver à l'organisme, le cœur bat à se rompre(...) La respiration se fait sifflante, on voit apparaître les phénomènes qui accompagnent une asphyxie douloureuse, la conscience se voile et l'homme meurt d'une mort analogue à celle que provoque la strangulation»⁵⁷.

3.3.3. L'emplacement du moteur Diesel

L'extermination à Treblinka s'est faite en deux périodes. La première a duré cinq semaines, du 23 juillet au 28 août 1942. Durant ce temps, des milliers de Juifs entrèrent dans le camp. Rapidement, les trois seules chambres à gaz furent insuffisantes. Treblinka accueillit alors Globocnik⁵⁸ et Wirth⁵⁹ qui décidèrent de construire un nouveau bâtiment comprenant dix

⁵³ Lanzmann (1997), p. 87.

⁵⁴ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, L'enfer de Treblinka, Vassili Grossmann., pp. 16-17.

⁵⁵ Le Petit Larousse 1997.

⁵⁶ Kogon (1987), p. 89.

⁵⁷ L'enfer de Treblinka, Vassili Grossmann, p.16.

⁵⁸ (1904-1945) : général SS qui fut chargé de l'action Reinhard en Tchécoslovaquie et en Pologne.

chambres à gaz. La seconde période dura d'octobre 1942 à décembre 1943. Grâce à ces nouvelles chambres, 4000 personnes pouvaient être tuées en une seule fois. Dans les informations concernant ces deux phases, l'endroit où se situait le moteur Diesel est bien indiqué. *«Le processus d'extermination a connu 2 phases à Treblinka (...). La première phase va du 23 juillet 1942 au 28 août 1942. Pendant ces cinq semaines, 5000 à 7000 Juifs arrivent chaque jour. (...) Fin août, il apparaît que les 3 chambres à gaz ne suffisent plus pour tuer autant d'êtres humains. (...) Globocnik et Wirth arrivent à Treblinka... et décident la construction de nouvelles chambres à gaz. Ils font édifier un bâtiment rectangulaire en dur contenant 10 chambres à gaz formant une surface de 320 mètres carrés... Le moteur Diesel produisant le gaz est situé, lui, près des anciennes chambres(...) La seconde période commence en octobre 1942 et va durer jusqu'à la fin, le 27 novembre 1943(...) Les nouvelles chambres permettent d'asphyxier 4000 personnes en une seule fois»⁶⁰.*

«Au début, il y eut 3 chambres à gaz en fonctionnement(...) Dans une pièce attenante, il y avait un moteur Diesel qui produisait du monoxyde de carbone asphyxiant...»⁶¹.

3.4. Réfutation d'une quatrième affirmation de Graf : la situation géographique de Treblinka n'aurait pas permis de dissimuler ce qui s'y passait plus d'une semaine.

Parce que Treblinka se situait à 240 mètres d'une ligne de chemin de fer, à 270 mètres d'une grande route et à 800 mètres du village le plus proche, Graf affirme : *«On n'aurait pas pu y dissimuler les massacres l'espace d'une semaine»⁶².*

Selon la source citée ci-dessous, le camp numéro 2 se situait près d'une voie ferrée à 4 kilomètres de la gare de Treblinka. *«Treblinka est une petite agglomération du nord du Gouvernement général. (...) C'est surtout une gare»⁶³.* D'après la même source, on apprend que la région était peu peuplée en raison d'un sol difficilement cultivable, constitué surtout de sable et de marais. Il y avait très peu de végétation et les habitations étaient éloignées les unes des autres. *«Le site choisi pour le camp répond aux critères habituels : proximité d'une voie ferrée, région au sol ingrat, faible population. En effet, il est implanté sur le territoire du village Wolka-Obreglik, à 4 kilomètres de la gare de Treblinka. C'est une région de sable et de marais, sans grande couverture végétale, à part quelques touffes de bruyères, des buissons et, çà et là, des bosquets de pins. Les habitations sont clairsemées»⁶⁴.* De plus, les SS avaient tout aménagé pour cacher le camp. On sait par exemple que la baraque surnommée l'«Hôpital» (qui était en fait l'endroit où les Juifs étaient fusillés) était recouverte de branches et de fils barbelés. *«C'est lui qui fait assassiner dès leur arrivée les déportés âgés, malades, infirmes ou blessés qui sont conduits sur-le-champ à l'hôpital : en fait d'hôpital, il s'agit de l'endroit soigneusement dissimulé par des barbelés et des branchages où ont lieu les exécutions massives par armes à feu»⁶⁵.*

⁵⁹ (1885-1944) : chef de la SS et de la police du district de Lublin, responsable de l'organisation et de l'exécution de l'action Reinhard.

⁶⁰ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka

⁶¹ Kogon (1987), p. 148.

⁶² Graf (1992), ch. 26.

⁶³ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka

⁶⁴ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁶⁵ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

Vassili Grossmann décrit dans son livre le camouflage de la porte d'entrée du camp. *«Mais on ne sait quelle force étrange les obligeait à se taire, à se diriger bien vite sans souffler mot, sans même jeter un coup d'œil en arrière, vers l'entrée pratiquée dans le mur de barbelé de 6 mètres de haut, camouflé par des branches»*⁶⁶.

Soulignons également qu'il était strictement interdit à tout civil de s'approcher, sous peine d'être tué. Même les gardiens des convois étaient remplacés par des SS à l'entrée du camp, qui était situé derrière une forêt. Tout était organisé pour cacher ce qui s'y déroulait. La locomotive poussait les wagons en allant en arrière. *«Personne n'était autorisé à s'en approcher. On tirait sans avertissement sur quiconque passait par hasard à 1 kilomètre de là. Jusqu'au tout dernier moment, les victimes, qu'une ramification de la voie amenait au camp, ignoraient le sort qui les attendait. Les gardiens qui accompagnaient les convois n'étaient pas admis à franchir l'enceinte extérieure du camp : lorsque les wagons arrivaient, des SS venaient relever les gardiens. Le train ordinairement composé de 60 wagons, s'arrêtait dans le bois qui masquait le camp, où il était divisé en 3 rames de 20 wagons chacune, que la locomotive, allant à reculons, poussait successivement jusqu'au quai à l'intérieur du camp ; elle-même s'arrêtait juste devant les barbelés, ce qui fait que ni le mécanicien, ni le chauffeur ne pénétraient dans le camp»*⁶⁷.

Avec de telles précautions, contrairement à ce que dit Graf, il était possible de dissimuler les horreurs qui se passaient à Treblinka 2. Notons encore qu'il n'y avait aucune communication avec le camp pénitentiaire. *«A partir du printemps 1941 avait été mis en service un camp pénitentiaire près de la carrière, à 3 kilomètres du futur camp d'extermination. Ce camp fonctionna jusqu'au 23 juillet 1944, sans aucune liaison avec le camp d'extermination»*⁶⁸.

Bien sûr, lorsque les immenses fours ont été construits, les paysans de la région ont certainement vu la fumée, les flammes. Ils devaient bien se douter de la réalité. *«A trente ou quarante kilomètres à la ronde, les habitants des villages voyaient cette flamme s'élever, la nuit, au-dessus de la sapinière qui entourait le camp. Une odeur de chair brûlée était partout»*⁶⁹.

3.5. Réfutation d'une cinquième affirmation de Graf : «Les photos de Treblinka 2 montrent une seule fosse commune de 66 x 5 m... qui pouvait contenir au maximum 4000 cadavres»⁷⁰

3.5.1. Les fosses et les bûchers

Les fosses sont, selon Vassili Grossmann, d'immenses tranchées, creusées d'abord par les Juifs eux-mêmes, puis par des excavateurs (sorte de pelle mécanique), tellement le nombre de corps augmentait. Il est difficile de parler des fosses sans mentionner les bûchers qui, à Treblinka, fonctionnaient 24 heures sur 24. *«Ces bûchers, dont le nombre exact n'a pu être établi, brûlent nuit et jour à Treblinka. Des centaines de milliers de corps incinérés produisent des mètres cubes de cendres. Les os résiduels sont broyés. Finalement, ces*

⁶⁶ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 8.

⁶⁷ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁶⁸ <http://home.nordnet.fr/fghesquier/Camp1700.htm>, site sur le camp de Treblinka.

⁶⁹ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 19.

⁷⁰ Graf (1992), ch. 26.

«cendres sont répandues dans les fosses venant d'être vidées, en couches alternées avec du sable. Les fosses sont ensuite recouvertes de 2 mètres de terre»⁷¹.

En fait, à Treblinka, il s'agissait de véritables grils, construits par un spécialiste sur l'ordre d'Himmler⁷². Les cadavres étaient amenés des fosses communes vers ces fours spéciaux. *«On eut ainsi les grilles géantes d'un four cyclopéen. Une nouvelle ligne à voie étroite conduisait des fosses communes à ce premier four, auquel ils en ajoutèrent bientôt un deuxième, puis un troisième de mêmes dimensions. Chacun d'eux pouvait recevoir à la fois de 3500 à 4000 cadavres»⁷³.*

3.5.2. Réalité sur les fosses à Treblinka

D'après mes recherches, il existait bien à Treblinka plusieurs fosses, dont les dimensions étaient beaucoup plus importantes que celles mentionnées par Graf. *«Des fosses gigantesques sont creusées par les Juifs des corvées afin d'ensevelir les corps. Situées à l'est des chambres à gaz, elles mesurent 50 mètres de long, 25 mètres de large et 10 mètres de profondeur. Une voie ferrée étroite permet de pousser des wagonnets des chambres aux fosses»⁷⁴.*

Le témoignage du SS Heinrich Matthes prouve également leur présence : *«On ne brûlait pas seulement ainsi les cadavres des nouvelles victimes, mais aussi ceux qu'on retirait des fosses»⁷⁵.*

Dans le livre, *L'Enfer de Treblinka*, V. Grossmann parle, lui, d'une grande fosse circulaire : *«L'Hôpital, lui aussi, fut réaménagé. Les premiers temps, on amenait les malades dans l'espace délimité par les branchages. Après avoir été accueillis par un faux médecin, ils étaient tués, et leurs cadavres placés sur des civières étaient emportés à la fosse commune. Par la suite on creusa une grande fosse circulaire»⁷⁶.*

4. La position acceptée par la communauté internationale des historiens

Après de nombreux débats, colloques, recherches, analyses méthodiques, le génocide pratiqué entre 1941 et 1945 est accepté par les historiens comme un fait historique, même s'il existe encore des discussions pour certains points. Selon la source citée en note, les principales affirmations suivantes sont avérées :

L'antisémitisme a trouvé sa source dans l'idéologie nationale-socialiste qui estimait certaines races, dont celle des Juifs, inférieures et dangereuses. Ces derniers sont considérés comme des microbes qu'il faut détruire absolument. *«L'antisémitisme meurtrier des nazis constitue un élément central de leur vision du monde biologique qui oppose races supérieures et inférieures et assimile la race juive à un bacille qui corrompt et détruit le corps sain. Éliminer les Juifs d'Allemagne et d'Europe est une opération d'hygiène»⁷⁷.*

La persécution des Juifs commence en 1933. Ils sont rejetés, détestés, refoulés, violentés, humiliés... Ils sont donc obligés d'émigrer. *«La persécution des Juifs sous le troisième*

⁷¹ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka.

⁷² (1900-1945), chef de la Gestapo, de la police du Reich, puis ministre de l'intérieur.

⁷³ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, *L'enfer de Treblinka*, Vassili Grossmann, p. 19.

⁷⁴ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>, site sur le camp de Treblinka.

⁷⁵ <http://perso.wanadoo.fr/moulinjc/Camps/800x600/Textes/treblinka.htm>

⁷⁶ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*, p. 20.

⁷⁷ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

Reich est amorcée dès 1933, par à-coups et sans programme continu et cohérent, car elle est soumise aux propriétés du réarmement et de la conquête de l'espace vital. Les mesures de ségrégation, exclusion, expropriation, inspirées par la haine, se situent dans la perspective d'une émigration forcée»⁷⁸.

Dès 1939, on peut parler d'une guerre qui engendre une hostilité automatique envers certains groupes humains. *«Dès 1939 c'est une guerre raciste qui comporte des massacres collectifs. Hitler date du premier septembre 1939 son ordre secret de procéder au meurtre des débiles et malades mentaux en Allemagne»⁷⁹.*

Le 30 janvier 1941, Hitler a annoncé que la guerre de l'Est aurait un triple objectif. *«La guerre à l'Est va être une guerre totale, à la fois nationale (conquérir l'espace vital), idéologique (détruire le communisme) et raciale (contre l'ennemi juif)»⁸⁰.*

Six camps d'extermination sont construits en Pologne. *«Alors que les camps de concentration ouverts dès 1933 en Allemagne (Dachau, puis Buchenwald, Ravensbrück, une douzaine en tout) sont des camps de la mort lente par le travail épuisant, la faim, les mauvais traitements et les humiliations dégradantes, les 6 camps installés en Pologne en 1941-42 sont prévus pour exterminer rapidement, économiquement et en secret des masses d'êtres humains»⁸¹.*

L'opération Reinhard de juin 1941 à l'automne 1943 doit exterminer massivement les Juifs et supprimer toutes traces de ces massacres. *«(Fin 1941-automne 1943). Elle doit résoudre, dans le cadre de Wannsee, la question juive dans le Gouvernement général de Pologne occupée, où se trouvent plus de 2 millions de Juifs, sous l'autorité du chef de la police et des SS de Lublin Globocnik, directement soumis à Himmler avec le personnel des centres d'euthanasie»⁸².*

Le nombre de victimes est évalué de 5,7 millions. *«A Nuremberg, le nombre total des victimes a été estimé à 5,7 millions»⁸³.*

Le génocide a été perpétré secrètement et pratiqué sous la peur et la menace constantes. *«Il a été voulu par les auteurs du génocide. Pas d'ordre écrit, en clair un langage codé (solution finale, action spéciale, traitement spécial, évacuation, hébergement, réinstallation...). Höss, commandant d'Auschwitz, avait prêté serment devant Himmler de garder le secret. Les camps, ou au moins leurs installations meurtrières (chambres à gaz) ont été détruits, leurs archives brûlées. Il a été facilité par la terreur, par la complicité de ceux qui n'ont pas voulu voir ou savoir»⁸⁴.*

5. Mon avis personnel et mes interrogations

Tout d'abord, je rejoins la position de la communauté internationale des historiens. Il est tout à fait évident que l'on ne peut pas nier ce qui fut le plus grand scandale du XXe siècle. Il est cependant possible qu'il y ait eu des inexactitudes, des exagérations dans certains témoignages, mais cela ne donne pas le droit de douter de l'Holocauste. Trop de personnes ont souffert et souffrent encore. Je ne comprends absolument pas ce besoin de tout remettre en question, de nier l'évidence en utilisant des méthodes d'analyse critiquables et même

⁷⁸ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁷⁹ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸⁰ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸¹ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸² http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸³ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

⁸⁴ http://www.col.fr/antisem/negation/genocide_negation.htm

peu honnêtes. Quels buts visent les négationnistes ? Qu'est-ce qui motive leur manière d'agir ? Est-ce la haine anti-sémite qui continue, veulent-ils détruire l'image de tout un peuple ? Peut-être recherchent-ils une valorisation personnelle à travers leurs théories ? Je n'ai pas de réponse, mais il est invraisemblable de penser que l'on puisse déchirer et salir autant de pages de l'histoire. Il faut reconnaître tout de même que certaines affirmations négationnistes ont permis d'avancer dans la recherche.

Je me pose encore une question que chacun sans doute s'est déjà posée : comment des êtres humains, dont certains devaient avoir mon âge, ont-ils pu faire subir autant de souffrances, d'humiliations à d'autres êtres humains qui n'avaient qu'un seul tort : vivre une religion différente de la leur, appartenir à un autre peuple ? Comment expliquer une telle absence de morale, de conscience ? J'ai trouvé quelques éclaircissements dans *Bréviaire de la haine* sur la psychologie des persécuteurs. Ils étaient, selon Poliakov, conditionnés à tel point qu'ils considéraient l'extermination des Juifs comme un simple travail, une tâche à accomplir. *«Et l'on a vu l'un de ces redoutables tueurs renvoyer en territoire roumain plusieurs milliers de Juifs qui venaient d'en être expulsés, simplement parce que leur exécution ne rentrait pas dans le cadre de ses attributions, sa compétence étant limitée aux Juifs de son ressort. Ainsi donc, cette tâche, l'extermination du sous-homme, est envisagée comme une simple affaire de routine»*⁸⁵.

*«Des rapports plus détaillés nous font mieux sentir cet aspect bureaucratique et mécanisé des fonctionnaires hitlériens, s'acquittant consciencieusement de leur travail, et cherchant à améliorer leur rendement dans la mesure de leurs moyens»*⁸⁶.

Il ne faut pas oublier non plus que ces hommes avaient reçu une éducation hitlérienne, basée sur le national-socialisme. Ils étaient endoctrinés, victime d'une sorte de dressage, de lavage de cerveau. Ils avaient entendu des années durant que les Juifs n'étaient même pas des êtres humains. Le général SS Bach-Zelewski a dit : *«Je suis d'avis que lorsque, des années et des décades durant, la doctrine a été prêchée que la race slave est une race inférieure, et que les Juifs ne sont même pas humains, un pareil résultat est inévitable»*⁸⁷.

De plus, la plupart des SS appartenaient à la police allemande. Ils étaient mobilisés au hasard. Pour supporter ce qu'ils vivaient, ils ingurgitaient une énorme quantité d'alcool avant et après les exécutions. *«L'alcool jouait dans l'activité des groupes un rôle considérable. D'immenses beuveries précédaient les exécutions : d'autres beuveries leur succédaient»*⁸⁸.

Personnellement, je pense aussi que l'un des facteurs fondamental du système nazi était la manipulation par la peur. Comment affirmer son désaccord en sachant que l'on risque sa vie ? Malgré tout, les comportements des SS étaient et seront toujours, à mes yeux, impardonnables.

Conclusion

Ce travail de maturité m'a beaucoup apporté sur le plan des connaissances. Il m'a également permis de comprendre les efforts que nécessite l'approfondissement d'un sujet. Je pense, à présent, en savoir un peu plus sur le drame de l'Holocauste, grâce à mes lectures et recherches.

⁸⁵ Poliakov (1986), p. 146.

⁸⁶ Poliakov (1986), p. 145.

⁸⁷ Poliakov (1986), p. 147.

⁸⁸ Poliakov (1986), p. 151.

Il m'a semblé important de choisir ce thème, car le génocide juif doit être dénoncé encore et encore. Le monde ne peut absolument pas oublier ce massacre. Les droits les plus élémentaires de l'homme ont été violés. Mais la plus grande honte reste qu'une partie de l'humanité ait laissé faire l'autre. Même si les Allemands ont cultivé le secret, surtout dans la solution finale, les gouvernements d'Europe, l'Eglise catholique (on le voit bien dans le film *Amen* de Costa Gravas), les Alliés connaissaient une grande part de la vérité.

En rédigeant ce travail, j'ai pris conscience de notre responsabilité d'être humain face à la politique et à l'histoire. Chacun peut contribuer à signaler la réalité, à faire évoluer les choses. Prenons comme exemple toutes ces personnes qui se sont mobilisées ces derniers temps pour montrer leur désaccord face à la guerre en Irak. Cela ne l'a pas empêchée, mais il semblerait que la violence gratuite ait été évitée. Si un mouvement de solidarité en faveur des Juifs s'était créé, peut-être que leur destin n'aurait pas été si tragique.

Pour moi, le plus incroyable dans l'Holocauste est que tous ces Juifs, sachant leur mort proche, aient gardé jusqu'au bout une force et un courage indescriptibles. Plus j'avais dans mon travail, plus je ressentais de l'admiration pour ce peuple. *«On est troublé jusqu'au fond de l'être, on n'a plus ni sommeil, ni repos, quand on apprend comment les condamnés à mort de Treblinka conservèrent jusqu'au bout intacte leur âme d'humains : comment des femmes, pour sauver leur fils, accomplissaient les actes les plus sublimes et les plus désespérés ; comment de jeunes mères dont jamais personne ne connaîtra les noms couvraient leurs enfants de leurs corps ; on m'a parlé de fillettes de dix ans qui dans leur sagesse candide cherchaient à consoler leurs mères éperdues, et un petit garçon qui s'écria en entrant dans la chambre à gaz : "Ne pleure pas, maman, les Russes nous vengeront !" Les noms de ces enfants, nul ne les connaîtra jamais. On m'a parlé de dizaines de révoltés qui se sont battus seuls et n'ayant que leurs mains nues, contre l'horrible meute des SS armés d'automatiques et de grenades, et qui sont morts debout, la poitrine percée de dizaines de balles. On m'a parlé d'un jeune homme qui enfonça son couteau dans le corps d'un officier SS ; d'un autre, amené du ghetto de Varsovie et qui avait réussi par miracle à cacher une grenade qu'il lança dans la foule de ses bourreaux. On m'a parlé d'une bataille qui dura toute une nuit entre un contingent de condamnés à mort et les détachements de wachmanns et de SS. Les coups de feu, les éclatements de grenades durèrent jusqu'au matin, et quand le soleil se leva, les cadavres jonchaient la place ; près de chacun gisait son arme : un gourdin arraché à la palissade, un contenu, un rasoir. Mais les noms de ces hommes, personne ne les saura jamais»⁸⁹.*

⁸⁹ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/treblinka.htm>, Vassili Grossmann, *L'enfer de Treblinka*.